

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 57 (1969)

Heft: 103

Artikel: Lorsque nous célébrons Noël : notre responsabilité est engagée

Autor: M.P.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-272433>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



FEMMES SUISSSES

ET LE MOUVEMENT FÉMINISTE

Fondatrice : EMILIE GOURD

Organe officiel des Informations de l'Alliance de sociétés féminines suisses

Paraît le troisième samedi du mois

Décembre 1969 - N° 103

57^e année

Rédact. responsable :
Mme H. Nicod-Robert
Le Lendard
1033 La Conversion (VD)
Tél. (021) 28 28 09

Administration
et vente au numéro :
Mme Lechner-Wiblé
19, av. L.-Aubert
1206 Genève
Tél. (022) 46 52 00

Publicité :
Annonces suisses S.A.
1, rue du Vieux-Billard
1205 Genève

Abonnement : (1 an)
Fr. 10.— Suisse
Fr. 11.— Etranger

Abonnement
de solidarité féminine :
Fr. 15.—
Abonnement de soutien
Fr. 15.—

y compris
les numéros spéciaux

Chèques post. 12-11791

Imprimerie Nationale
1211 Genève 1

LA LEÇON D'UN PEUPLE

FAIRE FACE, DEBOUT

En ce moment de l'année, notre pays attend la venue du père Noël, ce personnage légendaire, vêtu de rouge, le visage bourru éclairé d'un visage intelligent et bon. Si cette apparition conciliante est partout accueillie avec joie, c'est qu'elle personnifie l'amitié, la générosité, l'oubli de soi, les liens qui unissent les hommes.

Pourquoi fallait-il que cette venue fût précitée de la distribution d'un petit livre, d'aspect inoffensif, portant chasuble rouge à croix innocente ? Ces deux messagers de fin d'année ne portent pas du tout les mêmes étrennes ! L'un veut réjouir le cœur des hommes, l'autre le laisse serré de crainte.

Que nos lecteurs se rassurent ! Nous n'avons pas l'intention de revenir sur tout ce qui a été publié, dans nos journaux, à propos du petit livre rouge. On en a déjà trop dit, on s'est déjà laissé emporter trop loin.

Pendant, on n'a pas suffisamment regretté ce qui, à notre sens, est le plus grave : ce livre sème la méfiance, il alimente les racines de la peur, il creuse un fossé entre les hommes... entre les hommes de bonne volonté, selon un écho qui vient de beaucoup loin que Berne, de beaucoup plus haut que le Conseil fédéral et qui résonne encore, au moins une fois l'an, à nos oreilles.

Le climat de peur est un climat affaiblissant et qui, de plus, a un pouvoir bien plus puissant qu'on le croit communément. A-t-on oublié cette histoire, vraie, d'un homme qui fait le pari stupide d'avoir le courage de passer une nuit dans le lit que vient de quitter un malade atteint de fièvre typhoïde ? Pari tenu. Quelques jours plus tard, le matamore est secoué de la même fièvre que celui auquel il croyait avoir emprunté la couche. Or, il avait dormi dans le lit d'un bien-portant, on lui avait fait une farce...

Nous croyons que c'est une grave erreur de penser qu'il suffit d'effrayer les hommes — en leur exposant longuement les catastrophes qui les menacent dans un monde qui ne rassure personne, où règne l'équilibre de la terreur — pour les rendre forts, pour qu'écluse le vrai courage qui admet la peur sans cesser de la contrôler. Le Conseil fédéral ne se fait-il pas des illusions sur ce bon peuple suisse confit dans un bien-être assez débilitant ? Avant de faire naître la peur, il faudrait être sûr « que la peur trouve en nous à qui parler, et non une chambre vide aux portes battantes, non un désert balayé par un vent furieux... » comme dit Colette dans son Paris, de ma fenêtre, écrit pendant les sombres années de l'Occupation.

Si nous sommes des êtres capables de tenir la peur en échec, alors l'effet négatif et nocif du petit livre sera neutralisé. A côté de qualités positives, le petit livre rouge a encore celles-ci : il est trop long, ses illustrations sont trop médiocres pour qu'un grand nombre d'Helvètes le lisent attentivement.

Pendant, alors que le Suisse s'apprête à fêter Noël, dans les sables blonds ou gris et rocailleux de la Palestine, la destinée douloureuse du peuple de Dieu continue à se dérouler, au rythme lent du passé, au rythme immuable des jours qui s'écoulent un à un, inexorablement.

Aujourd'hui, la guerre à ses frontières, ce peuple, debout, fier, lucide, regarde l'infini sans peur, attend demain sans peur, prêt à recevoir la mort, sans peur. Les voyageurs qui reviennent de ce pays en sont frappés : il ne règne pas de climat de crainte, jamais on ne penserait se trouver dans un pays perpétuellement sur le qui-vive.

C'est qu'une tragique destinée, un passé terrible, ont modelé l'âme de ce peuple qui reste debout, face à ce qui l'attend.

Que ferions-nous à sa place ? Certes, nos ancêtres, les hommes d'Uri, de Schwyz et d'Unterwald ont défendu leurs droits d'hommes libres à la force de leurs poignets. Nous ne pourrions l'oublier car on ne cesse de nous le répéter. Mais il y a tout de même bien longtemps de cela... Que ferions-nous maintenant ? Sommes-nous certains que nous aurions la force de maîtriser notre peur tout en la sentant nous tordre les entrailles ? Si oui, paix au petit livre rouge. Et surtout, et plus que jamais, PAIX SUR LA TERRE.

« Femmes Suisses »

Lorsque nous célébrons NOËL

Notre responsabilité est engagée

Un automne merveilleux, qui semblait ne jamais devoir finir, nous a conduits sans transition en décembre, ce mois où nous nous partageons entre une activité débordante — préparatifs de Noël et de Nouvel An — et une réflexion, un retour en arrière sur les faits marquants de l'année écoulée ou de notre propre vie.

Chaque année à nouveau on constate, on déplore l'immense distance qui sépare Noël tel que nous voudrions qu'il soit célébré et tel qu'il l'est en réalité. Chaque année, nous sommes choqués, heurtés, par le luxe, le gaspillage, le tourbillon de nos grandes villes — et qui d'entre nous peut dire qu'il résiste à cette civilisation de consommation ? Chaque année nous voyons très bien, quand nous nous interrogeons sincèrement, lucidement, comment nous devrions célébrer la naissance du Christ — et pas seulement une fois par an, mais chaque jour de notre vie. Depuis le début du siècle on souligne le hiatus ; et qui dira qu'en 1969, il soit moins dissonnant ?

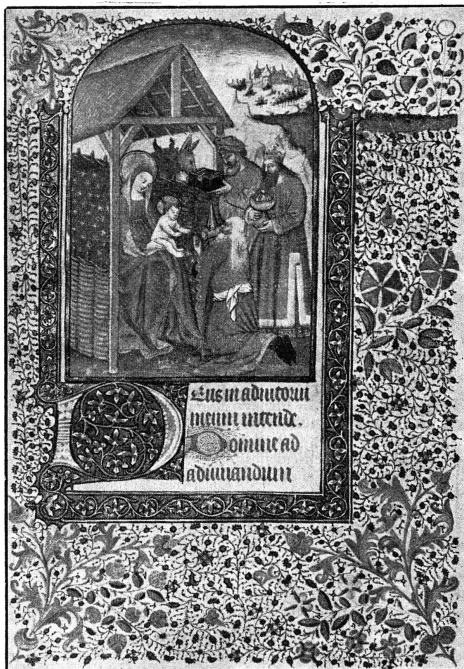
Cette année 1969 a été marquée par l'alunissage, cet exploit inouï, sans précédent, réussite sensationnelle de la technique et de l'intelligence humaine, qui a enthousiasmé les populations ; lorsqu'il a eu lieu pour la seconde fois, il n'a guère retenu l'attention des hommes, déjà blasés ! Comment s'étonner alors que la naissance du Christ que nous revivons depuis si longtemps ne soit plus pour nous cet acte extraordinaire de l'intervention de Dieu dans le monde, l'accomplissement des temps ? Nous sommes chrétiens depuis notre tendre enfance et tellement habitués à voir revenir le 25 décembre, que nous n'avons plus conscience de ce que représente de tout autre, d'unique, de miraculeux, la naissance de ce Jésus qui a été appelé Emmanuel « Dieu avec nous », et qui doit être pour « tout le peuple », le « sujet d'une grande joie ».

Nous qui avons le privilège de vivre à une époque où les distances ne comptent plus, comprenons mieux ce que peut signifier cette expression « tout le peuple ». Par la radio, la télévision, nous sommes informés — et tout de suite — de ce qui se passe sur toute la terre, au Biafra comme au Vietnam, aux Indes comme en Irlande. C'est un privilège,

certes, mais un privilège qui implique une responsabilité, un devoir de ne pas nous replier sur nous-mêmes, sur notre confort, nos possessions, notre égoïsme, nos fêtes de famille, mais de contribuer là où nous sommes,

par la connaissance que nous avons reçue dans nos églises et nos temples, à ce que le message de Noël devienne « pour tout le peuple », « le sujet d'une grande joie ».

M. P.



une personne toujours bien conseillée :



1872

La cliente de la

SOCIÉTÉ DE BANQUE SUISSE

SOMMAIRE

- Page 2 : Que reprochons-nous à la publicité — Le foie gras
- Page 3 : Atelier protégé pour handicapés
- Page 4 : Controverses au sujet de la jeunesse — Le chemin le plus court pour obtenir le suffrage féminin
- Page 6 : Enigme littéraire — Les toxiques et la production alimentaire